



La Tribune

TRAGÉDIE DE DRUMMONDVILLE

ARCHIVES LA TRIBUNE, GHYSLAIN BERGERON

COUVRE-FEU POUR LES JEUNES CONDUCTEURS ?

PAS DE 16-24 ANS AU VOLANT LA NUIT, recommande le coroner /3

Le dollar à parité
S'adapter...
ou disparaître /4



HOMOPHOBIE

Les élèves gais et lesbiennes plus susceptibles de décrocher /5

Séisme au Japon
Waterville TG doit encore ralentir /27

Spécial comptoir
2^{ème} pizza
à 2\$ tous les formats
735, King E. 1705, King O.

BMW
128i Cabriolet



Le plaisir de conduire.™

supremautomobile.com

128i Cabriolet 2011

Démonstrateur, transmission automatique, groupe exécutif

PRIX RÉGULIER

50 192\$

RABAIS DE

4 200\$

PRIX SPÉCIAL

45 992\$*

LOCATION

48 mois
499\$**



Ouvert samedi

Suprem Automobile
Sherbrooke 819.821.9272
www.supremautomobile.com

* En achat, transport et préparation inclus, taxes en sus. ** En location, allocation de 16 000 km/an, 5 750 \$ comptant ou échange équivalent, taux de 2,9 %, résiduel de 19 727\$0. Transport et préparation inclus, taxes en sus. Sujet à approbation de crédit par les Services financiers BMW Canada. Photos à titre indicatif seulement. Offre en vigueur jusqu'au 31 mai 2011 sur stock #VJ78657

Les élèves victimes d'homophobie plus susceptibles de décrocher

Québec ne développe pas assez de places dans les CPE



ISABELLE PION
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Environ 20 % des jeunes lesbiennes, gays, bisexuels ou en questionnement (LGBQ) se sont absentes de l'école au cours d'une année scolaire parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité. Environ 76 % de ceux qui ont vécu très fréquemment de l'homophobie ont changé d'école ou ont souhaité changer d'établissement, révèle les résultats d'une étude dévoilés au congrès de l'Acfas, hier. «Les élèves régulièrement victimes d'homophobie sont plus susceptibles de s'absenter, de changer d'école ou de vouloir changer», explique Gabrielle Richard, doctorante à l'Université de Montréal.

Mme Richard a livré, hier, les grandes lignes d'une étude sur l'homophobie en milieu scolaire, qui s'est intéressée aux impacts sur la réussite scolaire et aux facteurs de résilience. Plus de 4000 jeunes du secondaire et du collégial ont été interrogés pour mener cette enquête, dirigée par la professeure Line Chamberland, de l'UQAM. Au cours de cette présentation, Mme Richard s'est surtout intéressée aux jeunes du secondaire. L'activité a eu lieu dans le cadre d'un colloque qui s'intéressait «aux dispositifs de contrôle et de gestion pour contrer le décrochage scolaire».

L'enquête montre qu'au fur et à mesure que les incidents homophobes surviennent, les répondants affirment s'être absentes. Les jeunes LGBQ auraient manqué environ 11 jours de classe au cours d'une année scolaire.

Plus de la moitié des répondants LGBQ ayant vécu des «incidents très fréquents» ont eu des absences en classe. «Les LGBQ rapportent beaucoup plus d'absentéisme», note Gabrielle Richard.

Près de 30 % des répondants LGBQ qui ont vécu des incidents de façon isolée ont souhaité changer d'établissement ou l'ont quitté pour un autre.

«J'aime mieux ne pas aller



IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Environ 76 % de ceux qui ont vécu très fréquemment de l'homophobie ont changé d'école ou ont souhaité changer d'établissement, révèlent les résultats d'une étude dévoilés au congrès de l'Acfas, hier.

à l'école. De toute façon, si j'y vais, ça va aller mal. Je vais juste penser que je vais me faire écoeurer. Je ne serai pas concentré...» a confié aux chercheurs Michaël, un élève gai de 16 ans. Souvent, rappelle Gabrielle Richard, l'élève est sur «le qui-vive» toute la journée, en raison de la présence de l'intimidateur.

Même chez les hétéros

Être hétérosexuel ne protège pas des attaques homophobes. De tous les répondants, environ 38,5 % des jeunes (toutes orienta-

tions sexuelles confondues) ont vécu au moins un épisode de violence liée à l'homophobie dans une année scolaire. Souvent, des jeunes vont prendre pour cibles ceux et celles qui dérogent aux normes, constate Gabrielle Richard. Chez les jeunes hétérosexuels victimes d'incidents homophobes, 42 % ont changé ou souhaité changer d'école durant l'année scolaire.

Compte tenu de l'absentéisme, peut-on penser que les jeunes LGBQ sont plus à risque de décrocher? «On peut présumer avec une certaine certitude,

estime Gabrielle Richard. Il y a l'absentéisme, pas de sentiment de sécurité ou d'appartenance: ce sont des circonstances liées au décrochage scolaire.» Il serait également plus difficile pour les jeunes LGBQ d'aller chercher du soutien, puisque cela peut impliquer de dévoiler leur orientation sexuelle.

Facteur de résilience

L'étude démontre que les jeunes LGBQ accordent beaucoup d'importance aux propos des enseignants et des intervenants sur le sujet. Lorsque leur attitude est positive, cela peut s'avérer un «facteur de résilience». «Avec le nouveau programme de formation, on n'en parle pratiquement plus. On en parlait déjà peu, même avec le cours de formation personnelle et sociale (FPS) (NDLR: disparu il y a quelques années)», observe Mme Richard.

Or, la question devrait être abordée dans le cadre du programme de formation, selon elle.

Le gouvernement du Québec a déjà fait connaître son intention de remettre au programme scolaire les cours d'éducation à la sexualité, mais aucune date n'a encore été annoncée. À quelques jours de la Journée internationale contre l'homophobie, Québec pourrait dévoiler prochainement son plan d'action pour lutter contre le phénomène.

Capsules

Pas facile de sortir du placard? La tâche s'avère très ardue pour les membres des communautés ethnoculturelles, qui doivent évoluer dans un milieu «où les valeurs familiales peuvent être hostiles à leur orientation sexuelle». L'homosexualité est souvent perçue comme «un phénomène occidental», une «maladie de Blanc», a démontré la présentation de Sabrina Paillé, étudiante à l'UQAM. Hendrick, un jeune gai de 19 ans, a raconté aux chercheurs les propos de sa mère: «Si je ne t'avais pas amené au Canada, tu ne serais jamais devenu gai.» Heureusement, tout n'est pas noir, selon Mme Paillé.

«Certaines familles ethnoculturelles sont tout de même ouvertes à en parler.»

Il est rare qu'on parle d'homosexualité ou de diversité sexuelle en classe; c'est particulièrement rare au secondaire, selon Marie-Pier Petit et Gabrielle Richard, deux étudiantes qui ont étudié la question. «Quand ça arrive, ça relève d'une pluralité de contextes pédagogiques», note Mme Richard.

Une formation donnée par l'Institut national de santé publique (INSP) sera offerte au Cégep de Sherbrooke, le 24

mai prochain. Le but est entre autres de «déboucler certains mythes» sur les LGBQ. Elle s'adressera tant aux étudiants qu'aux enseignants. Actuellement, ces derniers ne reçoivent aucune formation sur l'homosexualité et l'homophobie, note Dominique Dubuc, enseignante en biologie au Cégep de Sherbrooke et membre du comité LGBT confédéral de la CSN.

VOIR AUTRES TEXTES

en pages 8 et 9

HOUDE 1935
LE FABRICANT DE MATELAS

ROTEC INTERNATIONAL
LITS AJUSTABLES

Pour des nuits paisibles, confort & satisfaction rêvés...

à partir de **999\$**

Détails en magasin. Matelas en sus. + taxes



Point de vente, Sherbrooke
2300, King, O.T. 819.822.0901

Manufacture & Point de vente, Sherbrooke
343, 10^e avenue S.T. 819.346.3636 S.P. 819.822.0901

www.fabricantdematelas.com

Sherbrooke mercredi 11 mai 2011 - La Tribune